

che et s'est faite le complice de la répression sanglante dirigée contre les ouvriers autrichiens » (p. 18).

Tout à fait juste. Mais cette répression sanglante n'a-t-elle pas été financée par certain emprunt de Dollfuss à la France emprunt voté par le groupe socialiste? Nos camarades comme Jean Longuet n'ont-ils pas affirmé à ce moment que le vote des crédits avait été conseillé par Otto Bauer lui-même? De sorte que la plus cruelle des expériences n'aurait pas encore servi? On nous proposerait encore des marchés de dupes aussi absurdes? Un soutien même héroïque et toujours stérile à un impérialisme quelconque n'a rien de commun avec une politique internationale de classe.

Comment définir, pour conclure, une telle position? « *Tout en soutenant, au nom de la paix, des pactes régionaux, le socialisme international ne peut et ne doit pas renoncer à dire aux masses populaires que ces pactes, entre les mains des gouvernements capitalistes, servent de moyen à une politique d'asservissement et de conquête* » (p. 18).

Ainsi on s'associe aux pactes des gouvernements impérialistes : cela, c'est l'action réelle. Et aux peuples ont dit : « Vous savez, entre leur mains, c'est un moyen de mieux préparer la guerre ». Et l'on appelle cela une politique de l'Internationale? Disons plutôt que cette position définit assez bien ce qu'on appelle, dans le mouvement ouvrier, le « centrisme ».

VI

QUELQUES AUTRES PROBLEMES

1. LE DÉSARMEMENT.

Il n'est pas exact de dire que, seul « *le réarmement arbitraire de l'Allemagne hitlérienne est à l'origine du danger de guerre* ». Il y a aussi le refus de désarmement, non moins « arbitraire » des impérialismes vainqueurs.

Mais il est certain que, dans le régime actuel, le « désarmement simultané » est de plus en plus une utopie.

Par suite « *le socialisme international ne peut demander le désarmement unilatéral des pays que menace l'agression hitlérienne* » (p. 19).

Oui, sans doute, ...demander à qui? à la bourgeoisie? C'est parfaitement utopique.

Mais voici une hypothèse qu'il conviendrait d'examiner de près : une section importante de l'Internationale, la S.F.I.O., par exemple, monte au pouvoir : le rapport de forces entre le prolétariat et la bourgeoisie serait-il suffisamment renversé dans le monde pour que soit envisagée l'initiative la plus risquée mais aussi la plus séduisante qui soit? *le désarmement unilatéral?* Nous le pensons! Dès maintenant, on peut affirmer que le devoir du prolétariat socialiste arrivé au pouvoir, après avoir brisé les résistances et réduit à l'impuissance la classe ennemie serait de proposer le désarmement général et, pour mettre Hitler au pied du mur, de commencer à réduire progressivement budgets, temps de service, armements, etc. Le choc psychologique serait énorme dans le monde capitaliste et fasciste et les crédits immé-